

Fiche technique

Bouton un film de Res Balzli

Documentaire 78' VOF st all CH 2011

avec Johana Bory

et Lukas Larcher, Flavia Ravaud, Trio vocal NØRN, Rose-Marie Bory, Max Bory

Fiche technique

Réalisation	Res Balzli
Caméra	Dieter Fahrler
Caméra privée	Lukas Larcher
Son	Pedro Haldemann Peter von Siebenthal
Montage	Loredana Cristelli
Stage	Rebecca Trösch
Musique	Trio vocal NØRN Flavia Ravaud, Micha Sportelli, Lydie Auvray
Etalonnage	Christophe Walther (Trinipix)
Trailer et Spotting	Aron Nick (Trinipix)
Production	Balzli & Fahrler Sàrl, Bern
Co-production	RTS, Unité des documentaires, Irène Challand SF, Sternstunde Kunst, Anita Hugli SRG SSR idée suisse, Alberto Chollet, Patrizia Pesko ARTE G.E.I.E., Unité documentaires, Anne Baumann Bundesamt für Kultur (EDI) Sektion Film, Berner Filmförderung, Kuratorium für Kulturförderung des Kantons Solothurn, Fonds Régio, Göhner Stiftung, Granges-Paccot, Stadt Nidau
Soutenu par	

avec Loretta Hasler, Anne-Catherine Siegenthaler, Gregor Schaller, Léonard Steck, Hans-Peter Bader, Philippe Boë, Raphaël Diener, Ändu Gehrig, Lusa Michel, Tinu Winkler, Jascha Buff



Moa Distribution
Pré-du-Marché 35
CH-1004 LAUSANNE
T +41 21 729 76 22
F +41 21 729 76 32
info@moadistribution.ch



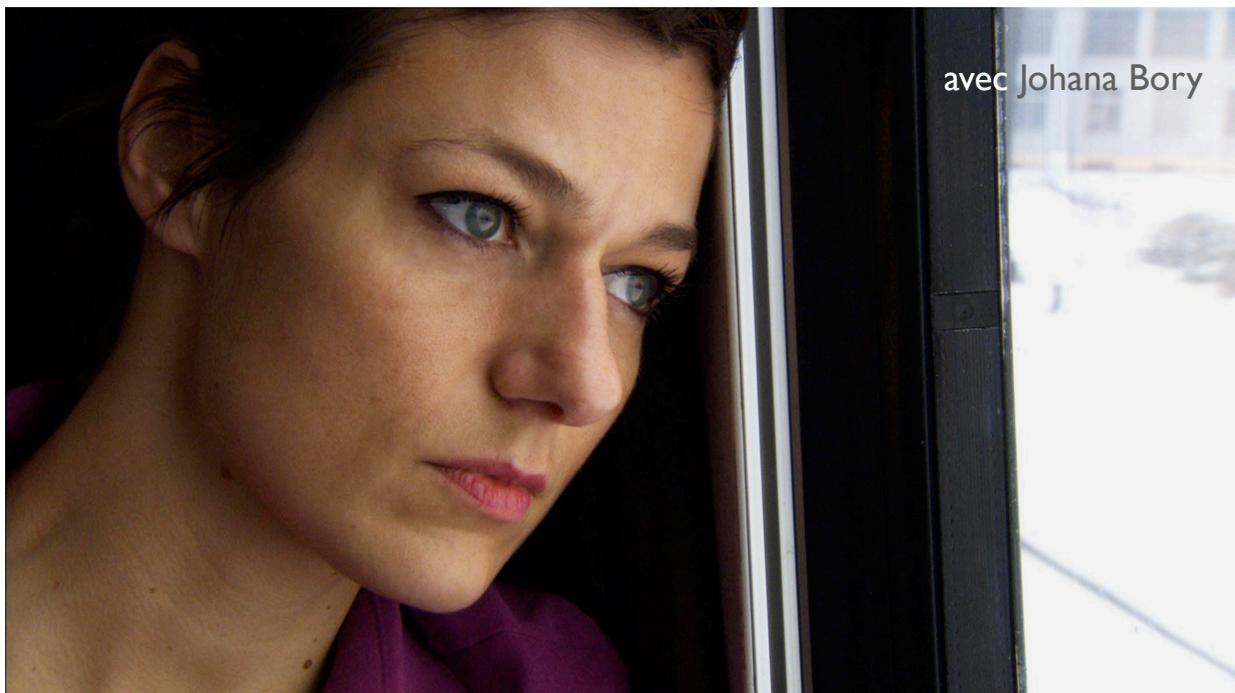
Presse

eliane.gervasoni-brönnimann

eliane.gervasoni@bluewin.ch
mobile +41 78 603 41 40

Synopsis

Bouton un film de Res Balzli

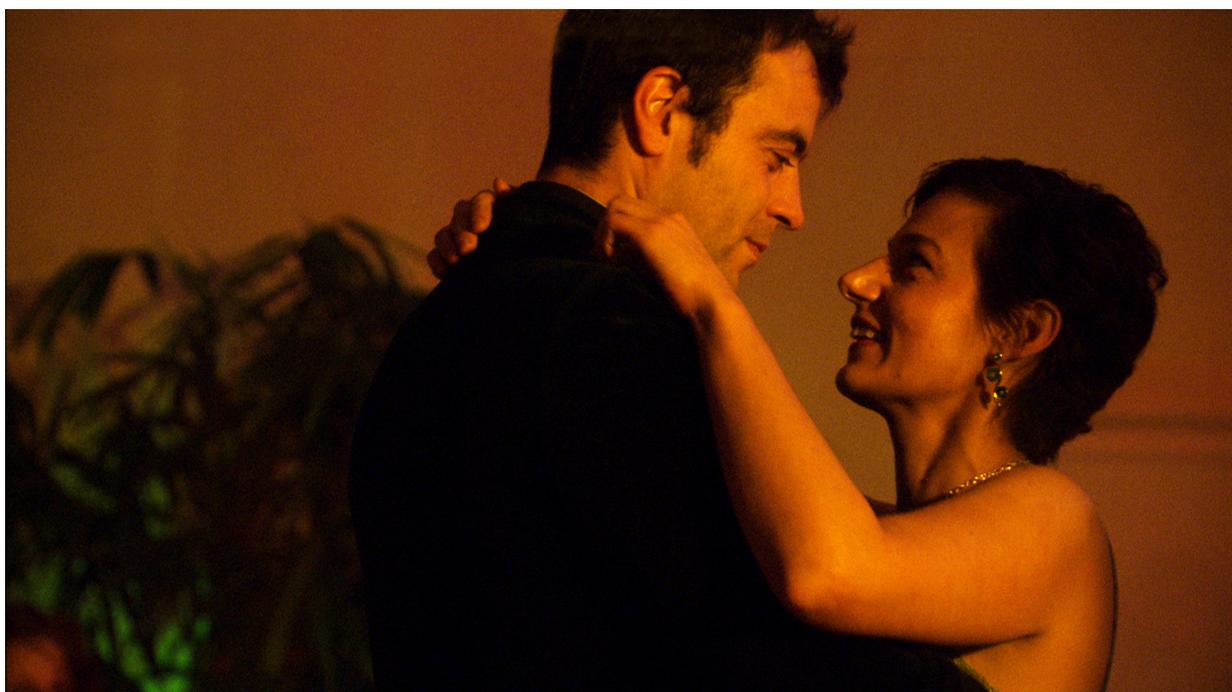


Johana, une jeune actrice, et BOUTON, la marionnette qu'elle a créée, tentent de surmonter une grave maladie et font face à la situation avec humour.

Une histoire entre sourires et larmes, entre réalité documentaire et fiction poétique.

Grâce à BOUTON tout devient jeu, malgré l'amère gravité de la situation.

Un film mélodique aux dissonances douloureuses, une ode à la joie de vivre face à la menace d'une fin prochaine.



Histoire du Film

racontée par le réalisateur Res Balzli

BOUTON un film documentaire avec Johana Bory



L'arbre solitaire qu'on voit dans le film, celui avec le père dans les branches, est très important dans ma vie et dans celle de Johana. Il y a 12 ans, sous cet arbre, on a tourné un film de fiction que j'ai produit. C'était encore la jungle. Plus tard, toute la végétation a été rasée, il n'est resté que cet arbre. Sous cet arbre, en été 2008, Johana a tenu un rôle important dans un spectacle en plein air, « Don Quichotte ». Bien sûr, elle jouait la « Dulcinée ».

Le restaurant Kreuz de Nidau était chargé de la restauration pour le théâtre. Donc pendant trois mois il y avait une grande tente sur cette place, une cantine de 200 places. Sous l'arbre, il y avait la scène et Johana y jouait chaque soir devant plusieurs centaines de personnes.

Moi, j'étais le gérant du restaurant, elle l'actrice principale : c'est là que l'on a fait connaissance. Rapidement une relation de confiance s'est installée. Un soir elle m'a raconté qu'elle avait le cancer, ou le soupçon d'un cancer. Grand choc. Deux semaines plus tard elle me dit que non, ce n'est pas dangereux, il n'y a pas de soucis à se faire. Grand soulagement.

Après cet été-là, nous nous sommes un peu perdu de vue. Mais en octobre, j'apprends qu'elle a tout de même le cancer, que le diagnostic était faux, qu'on avait perdu deux ou trois mois et que sa maladie progressait. Effarée, mais sans rancune elle a fait toutes les thérapies : chimio, rayons, opération.

Et tout de suite elle retourne sur scène, même sans cheveux. Elle ne se faisait pas trop de soucis. Elle pensait avoir été guérie.

Puis, en novembre dernier, un an plus tard (nous nous sommes pas vus pendant plusieurs mois) elle me téléphone. J'étais à Munich avec un copain réalisateur. En fait, c'est ma sœur qui m'appelle, un dimanche après-midi un peu terne, elle me dit : « Je fais une promenade avec Johana, et elle veut te parler. » Johana poursuit : « J'aimerais jouer dans un film ». « Normal pour une actrice, je lui réponds un peu trop légèrement. » « Oui mais toi qui connais beaucoup de cinéastes, ne peux-tu pas faire quelque chose pour moi ? » « Oui, mais quelle sorte de film ? Une fiction ? » « Non, j'aimerais plutôt que vous filmiez le dernier spectacle dans lequel j'ai joué une thérapeute qui elle-même était malade. » Personnellement, je ne trouvais pas l'idée très bonne : le théâtre c'est le théâtre, le film est un autre médium pour lequel il faut un scénario. Et pour monter une fiction cela dure un an ou deux. « Non, je n'ai pas ce temps-là, me répond-elle, j'ai fait une rechute. Les médecins me donnent encore un an à vivre ! »

Je ne savais pas. Nouveau choc. Que fait-on ? Une fiction, ce n'est pas possible. Il faut trouver une autre solution.

Sitôt raccroché, je dis à mon copain réalisateur, Nicolas Humbert, avec qui j'étais en promenade : « Tu cherchais un sujet. En voilà un ! Tu l'as même déjà rencontrée, Johana. » Il hésitait. J'ai demandé à d'autres amis réalisateurs, tous étaient occupés avec autre chose. Je savais le temps compté. Mon collègue Dieter Fahrner m'a alors encouragé à faire ce film moi-même. Jusque-là, j'étais producteur. Je n'ai jamais fait un film en tant que réalisateur. Johana m'avait dit aussi que s'il le fallait absolument, elle coucherait avec le producteur. Je n'avais donc pas trop envie de changer de rôle. Pourtant je l'ai fait.

Sans expérience je n'aurais jamais accepté ce défi. Deux ans avant, j'ai accompagné mon ami Heinz Reber, compositeur, durant les cinq derniers jours de sa vie. Atteint d'un cancer, lui aussi, il rentrait de Vienne, accompagné de sa femme, à Berne sa ville natale, pour mourir aidé par EXIT. J'ai été avec lui jusqu'à sa mort. D'une certaine manière Heinz, grâce à cette expérience émotionnelle qu'il m'a fait vivre, était le parrain du film BOUTON.

Très vite, j'avais une vision du film. Je ne voulais pas faire la chronique d'une souffrance, d'une maladie : déjà vu. Johana est une actrice avec une poupée, BOUTON. Elle entretient une relation intime avec elle. Je pensais: Il faut les faire dialoguer. Au centre il y aura BOUTON qui doit apprendre que si Johana n'est plus là, lui aussi il sera perdu, paumé. Il devait comprendre et devenir indépendant de sa créatrice qui lui insufflait la vie. Donc en fait, c'est l'histoire de BOUTON.

Juste avec ce concept et sans financement assuré, nous avons commencé à tourner au passage de 2009 à 2010. J'ai alors réalisé que Johana était plus malade que prévu. Elle avait déjà mal. L'équipe, Dieter Fahrer, Pedro Haldemann et moi-même avons compris qu'il fallait se presser. Nous avons très peu de temps. Le film a été tourné en 15 jours, dont 12 avec Johana. Le 12 février, dernier jour du tournage, nous étions à nouveau sous cet arbre. C'est la scène où on parle de l'arbre généalogique. Normalement le père est le tronc, et les enfants sont dans les branches.



Johana parlait du bouleversement de cette logique : l'arbre généalogique se retourne, elle est assise en bas, son père dans les branches.

Elle allait déjà très mal, elle pouvait à peine marcher et, dans son délire de morphine, mémoriser les deux phrases qu'elle avait à dire. Après cette scène nous avons arrêté le tournage. Elle n'en pouvait plus. Moi non plus. Deux raisons : son apparence était pour elle très importante, je ne voulais donc pas montrer sa dégradation physique. D'autre part, plus la mort approchait, plus ses proches désiraient être près d'elle, une équipe de film est alors déplacée. La scène avec les hommes qui rentrent dans sa chambre était aussi un cadeau à ses amis qui voulaient pouvoir voir Johana et prendre congé d'elle.

Bien que très motivée, le tournage était pénible pour elle, elle était faible et c'était l'hiver. Certains jours, il fallait attendre longtemps le quart d'heure où elle était capable de nous accueillir. Dès qu'on arrivait, elle oubliait ses douleurs, elle était là dans toute sa splendeur et faisait tout pour nous. Il y avait une vraie relation de confiance.

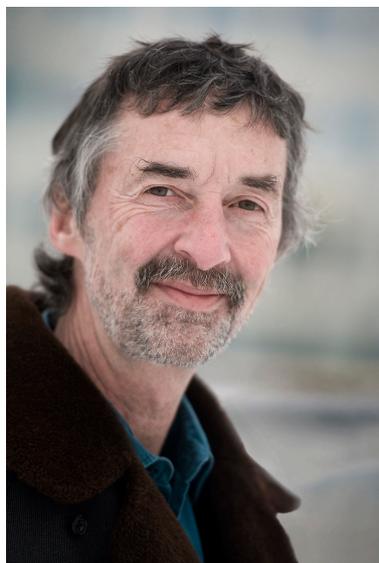
Elle a accepté mes propositions, comme par exemple d'intégrer dans le film les trois fées du destin. Elle ne m'a jamais fait de demande bidon, comme de tourner ça ou ça ; elle faisait ce qu'on lui demandait, sans se mêler des choix artistiques. Avec son BOUTON, elle a beaucoup improvisé. Je donnais juste un thème, par exemple son désir d'enfants, (où même sur scène, quand BOUTON veut savoir où était sa main droite), puis elle jouait. Le dernier mois, nous n'avons plus tourné. Nous avions peu de matériel (10 heures de rush, plus les deux heures de la caméra privée de Lukas) mais suffisamment.

Un mois plus tard, le 15 mars, à dix heures du matin, Johana Bory est décédée à la maison, dans son lit. Elle s'est sereinement endormie en présence de son père, de son frère et de son mari Lukas. Les hommes, un peu absents dans le film, étaient là quand il le fallait.

BOUTON, lui, s'est envolé dans la chaussure de Johana, accompagnée de son amoureuse, le Petit Chaperon Rouge.

Res Balzli

Biographie



Né le 11 septembre 1952 à Berne.

Producteur, de films, réalisateur

- 1993-95 Membre de la commission « pourcent culturel » de la Migros
- 1998 Transformation en société « Balzli & Fahrer GmbH », gérée par Dieter Fahrer à Berne
- 1998 Distinction pour mérites exceptionnels dans le domaine de la culture de la ville de Bienne
- 2006-09 Création et gérance du « Laboratoire culturel Village nomade » à la Corbière, Estavayer-le-Lac
- 2007 Membre du jury international « Visions du réel », Nyon
- dès 2007 Membre de l'Académie de cinéma Suisse
- 2009 Retour dans la production de film
Divers projets avec Dieter Fahrer, Felix Tissi et autres
- 2010 Réalisateur du film documentaire BOUTON

CINEMA / CULTURE / COMMISSIONS

- 1978 Film documentaire sur les communautés idéologiques en Suisse comme travail de diplôme d'assistant social et éducateur
- 1986-97 Production « Balzli & Cie » : films fictions, documentaires, essais et musique à Nidau
- 1990 Prix pour mérites innovatifs et expérimentels comme producteur de film, Journées de Soleure
- 1992-94 Conseil d'administration « Schwarz Film AG » à Ostermundigen

ASSISTANT SOCIAL, HÔTELIER, ASSOCIATIONS

- 1979+80 Moniteur à la communauté « Schlüssel » à Detligen (Fondation Terra Vecchia) avec des patients toxicomanes
- 1981 Stages en restaurants à Bâle et cours de cafetier à Berne
- 1982-85 Fondation et collaboration de la coopérative « Restaurant Kreuz » à Nidau
- 1998-05 Achat, création et gérance de l'Auberge aux 4 vents à Fribourg
- 2005 Fondation « Pays des Merveilles », sise à Bienne

Johana Bory

www.theatrejohana.com



Née le 10 janvier 1977 à Nantes.

Décédée le 15 mars 2010.

«Elle venait d'avoir 33 ans. Marionnettiste, comédienne, actrice, peintre, dessinatrice, danseuse... Johana venait d'entamer, en compagnie de Bouton sa marionnette, la carrière internationale qui lui tendait les bras. Depuis sa Suisse adoptive, elle rayonnait aux quatre coins du pays helvète, mais aussi en Belgique, en Italie, bientôt au Québec et régulièrement en France.

Considérée comme une des toutes meilleures marionnettistes du monde, elle a connu l'une de ses consécration en 2000 à Charleville-Mézières : révélation du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Le festival de Parma, en Italie, venait de lui décerner son Prix Spécial.» (Presse Océan)

Comédienne, marionnettiste, de nationalité française, elle découvre la passion de la marionnette dès l'âge de 7 ans.

Autodidacte, elle suit de nombreux stages de formation en fabrication et manipulation de marionnettes.

Après une tournée internationale (Belgique, Suisse, Allemagne, France, Guadeloupe) elle se forme à l'école internationale de théâtre de mouvement Lassaad à Bruxelles.

Désireuse de promouvoir l'art de la marionnette, elle s'applique à rendre vivant ses personnages au point qu'on ne distingue plus la frontière entre l'imaginaire et le réel. Ce flou ainsi installé permet d'ouvrir les larges portes de la créativité, du « tout est possible. »

Ma vie

Tout a commencé le jour de l'anniversaire de ma sœur. J'avais sept ans, elle en avait quatre, et je lui ai joué une histoire avec mes poupées. Depuis ce jour-là, ma petite sœur a eu droit chaque semaine à une petite pièce de théâtre de marionnettes.

J'ai joué pour la première fois en public au cinquième anniversaire de ma sœur. Elle avait invité tous ses amis. Je m'étais exercée des milliers de fois et j'avais joué devant ma soeur, mais ce jour-là, prise à mon propre jeu, je me suis mise à improviser. À la grande déception de ma sœur ! Elle est passée derrière le castelet et a commencé à me corriger. Moi, cette manière de jouer me plaisait et j'ai commencé à improviser de plus en plus souvent. J'allais jouer à l'anniversaire d'autres enfants, dans des crèches, des écoles, etc.

À cette période, nous avons déménagé plusieurs fois. Je devais à chaque fois dire adieu à mes amis – mais les marionnettes que j'avais fabriquées restaient avec moi. Chaque poupée avait son propre caractère, j'avais une relation différente avec chacune : le protecteur, la sorcière, l'ami pour rire, la confidente, etc. – ma chambre d'enfant était pleine de marionnettes et de personnages de guignol. Dans ce monde de la marionnette, je me retrouvais dans les passions de mes parents : ma mère aimait peindre et mon père bricoler. Jouer devant eux me rendait heureuse. Surtout qu'à l'époque ils commençaient à se critiquer et à se disputer. Pendant mes spectacles, je les voyais assis devant moi, fiers de leur fille, transportés par ma fantaisie, par le jeu avec mes marionnettes, et surtout : ensemble !

Mes marionnettes ont toujours été là pour moi. Cela n'a pas changé pendant la puberté. Au contraire, ma passion est devenue encore plus forte ! Tous les jours après l'école, j'avais hâte de retrouver mes personnages. Je fabriquais une marionnette après l'autre. Tout ce qui me tombait sous la main, n'importe quel objet insignifiant, prenait un sens, avait une histoire à raconter, un rôle à jouer dans mon théâtre de marionnettes – je pouvais donner vie à n'importe quel lambeau de tissu ou bout de bois. J'ai vite remarqué que chaque personnage était d'une manière ou d'une autre une partie de moi-même, correspondait à un trait de mon caractère, incarnait mes rêves.

Pendant cette période de recherche de soi, je me suis trouvée des centaines de fois, car j'avais des centaines de miroirs. Ma chambre en était pleine, avec des marionnettes partout. J'étais naïve comme le clown assis sur le bord de la fenêtre, égoïste comme la princesse dans l'armoire, méchante comme la sorcière perchée sur la barre du rideau.

Ma chambre devenait de plus en plus étroite. Et un jour, j'ai compris : il fallait que je sorte, que je montre ma passion à d'autres, je voulais partager, transmettre. Je me suis aménagé un atelier et j'ai commencé à donner des cours, avant mes 18 ans. Le travail avec les autres m'a fait faire une découverte magique : chacun se projette dans la marionnette qu'il confectionne, avec ses faiblesses physiques ou psychiques. J'ai constaté que les poupées se cassaient souvent aux endroits où ceux qui les fabriquaient avaient des problèmes. Les opérations, les blessures, les cassures, les points vulnérables – on les retrouvait dans les marionnettes.

Les marionnettes permettent aussi d'exprimer émotions et sentiments. Enfants et adultes disaient leurs problèmes, leurs souffrances ou leurs secrets quand ils faisaient parler leurs personnages. Tout cela, je l'ai observé sans rien dire, je l'ai gardé pour moi, en étant souvent très touchée. Par l'intermédiaire des marionnettes, j'ai appris énormément sur les gens, comme je me suis moi-même dévoilée par elles. Ma passion n'en est devenue que plus forte. J'ai commencé à lire des livres sur les marionnettes et les thérapies. Je n'y comprenais pas encore grand-chose parce que

j'étais trop jeune, mais je me sentais confirmée dans mon expérience que les marionnettes ont quelque chose de précieux, de mystérieux. Et je voulais jouer. À cette époque, j'étais moins dans la confection de marionnettes mais je jouais plus. Par le jeu, je pouvais parler sans retenue de mes peurs, de mes amours, de mes désirs, de ma petite révolution intérieure. J'ai écrit des histoires, peint des décors de scène et rencontré d'autres artistes, musiciens et acteurs, avec lesquels j'ai collaboré.

J'avais 18 ans et je suis partie sur les routes de France avec mes marionnettes. Pendant six ans, j'ai joué dans des festivals, des théâtres, des écoles, etc. En septembre 2000, j'ai été engagée pour donner trois spectacles au Festival international de la marionnette. Les gens m'ont chaleureusement accueillie et au lieu des trois représentations prévues, j'ai joué 27 fois, partout dans le village.

J'avais atteint mon objectif et j'étais fière de moi. Pourtant, j'étais insatisfaite. Après ce festival, il me fallait un changement fondamental. Je ne voulais plus me cacher derrière mon castelet, je voulais jouer sur scène, que le public puisse me voir et que je puisse voir le public. J'en avais assez d'avoir le dos et les jambes rompues à force de jouer pliée en quatre sous la scène. Mes poupées chantaient bien, pas moi. Elles savaient danser, pas moi. Elles étaient insolentes, pas moi.

Pour la première fois de ma carrière de marionnettiste, j'ai ressenti le besoin de me former pour progresser. Je me suis inscrite à l'école Lassaad à Bruxelles et ai laissé mes marionnettes au placard. Pendant les deux ans de formation, je me suis redécouverte, mon langage corporel, ma mimique. Retrouver mes marionnettes a été un vrai bonheur. Je bougeais mieux et je manipulais mieux mes marionnettes.

Johana Bory

TRIO VOCAL NØRN

Le trio vocal a cappella

Depuis plusieurs années, le chant sous toutes ses formes fascine Anne-Sylvie Casagrande, Edmée Fleury et Gisèle Rime. Sans appartenance stylistique qui les enfermerait, les trois voix sœurs se mélangent, se repoussent, susceptibles à tout moment de changer de peau et de timbre comme un serpent en mue.



Avec audace, fraîcheur et émotion, le trio emmène le public dans l'exploration de contrées vocales inattendues.

Autant par sa présence scénique que par le jeu des voix, Nørn se conjugue entre force et fragilité, sauvagerie et légèreté, ne cessant de dérouter et d'envoûter.

Pourquoi le nom Nørn ?

Dans la mythologie scandinave, les Nornes sont trois femmes sans âge qui siègent au pied de l'Arbre de vie et tissent le destin des hommes, depuis le moment de leur naissance jusqu'au moment de leur mort.

Il y a la Norne du passé, mélancolique et sensuelle, la Norne du présent, espiègle et vive, et la Norne de l'avenir, guerrière et visionnaire.

Avec malice, les trois chanteuses aux personnalités marquées incarnent sur scène les trois sorcières du Nord.

Et Nørn est tout naturellement devenu le nom de leur trio !

Filmographie

- 1985 NOAH & DER COWBOY de Felix Tissi
Fiction, 82' avec Y. Progin et F. Demenga
Première Locarno 1986 Filmpreis des Kt's Bern. I. Preis
Internat. Filmfestival Ste. Thérèse, Kanada.
- 1987 DER OHRENWURM de Herbert Fritsch
Experimenteller Spielfilm, 12'
1er prix Festival court métrage "Mundial" Barcelona, ESP
- 1988 TILL de Felix Tissi
Fiction, 90', avec Sven Simon und Cäcilia Kellner
Qualitätsprämie BAK. Premio speciale della Giuria del Festival
Internazionale Cinema Giovani, Torino
- 1989 GRIMSEL - EIN AUGENSCHWEIN
Documentaire de Peter Liechti, 47'
Qualitätsprämie BAK. Filmpreis des Kantons Bern. Prix spécial
Festival Trento, Italien
- 1989 KICK THAT HABIT de Peter Liechti
docu, 42'
Qualitätsprämie BAK. St. Galler Kulturpreis
- 1990 STEP ACROSS THE BORDER
docu de Nicolas Humbert und Werner Penzel, 90', mit
Fred Frith u.a.
Qualitätsprämie BAK. BMI-Prädikat "Besonders wertvoll".
Spezielle Erwähnung bei den European Filmawards 1990
Glasgow. Hessischer Filmpreis. Grand prix am Festival Figueira
da Foz, I. Preis Uppsala, Golden Gate Award San Francisco.
- 1991 AUS HEITEREM HIMMEL
Fiction de Felix Tissi et Dieter Fahrer, 114'
mit Sabina Markoczy, Isabelle Favez, Elisabeth Niederer, Yves
Progin, Zekeriya Yelkalan
Qualitätsprämie BAK. Filmpreis des Kantons Bern. Filmpreis der
Société Suisse des Auteurs.
- 1992 TRAUMZEIT de Franz Reichle
Documentaire, 87'
- 1993 BIG BANG de Matthias von Gunten
Documentaire, 85'
Qualitätsprämie BAK. Zürcher Filmpreis.
- 1994 MIDDLE OF THE MOMENT
Cinepoem de Nicolas Humbert & Werner Penzel, 82',
avec Cirque O, Touareg, Robert Lax
Qualitätsprämie BAK. BMI-Prädikat "besonders wertvoll". Prix
"La Sarraz" 1995. Prix du Public "Vue sur le Doc", Marseille.
Hessischer Filmpreis. Grosser Preis "Festival dei Popoli", Florenz
- 1995 SCHLARAFFENLAND de Felix Tissi
Fiction, 81' Filmpreis des Kantons Bern.
- 1997 MARTHAS GARTEN de Peter Liechti
Fiction, ca. 91',
UBS-Preis Filmmusik Martin Schütz. Qualitätsprämie BAK.
Lobende Erwähnung Max-Ophüls-Preis.
- 2000 L'AMOUR, L'ARGENT, L'AMOUR
Fiction de Philip Gröning, 134', avec Sabine Timoteo und
Florian Stetter
Leopard d'Or (Locarno) und CH-Filmpreis für die
Hauptdarstellerin Sabine Timoteo.
- 2000 JOUR DE NUIT
Docu de Dieter Fahrer und Bernhard Nick, 84'
Filmpreis des Kantons Bern 2000. Filmmusikpreis des Kantons
Bern 2000. Diverse Preise in Figueira da Foz. Qualitätsprämie
des Bundesamtes für Kultur für hervorragende Bildgestaltung.
- 2005 QUE SERA?
Docu de Dieter Fahrer, 91' (TV-Fassung: 55')
Mention spéciale du Jury international (Nyon). Prix Suissimage/
SSA. Filmpreis des Kantons Bern. Montréal, Prix du Public'.
Nomination Schweizer Filmpreis 2005. Kiev: Best Documentary.
- 2005 BROTHER YUSEF
a chamber music film by Nicolas Humbert & Werner
Penzel, 52', with Yusef Lateef
Prix Suissimage/SSA', Uno sguardo nuovo' (Alba).
- 2007 TELLING STRINGS
Docu TV d' Anne-Marie Haller, 60'
- 2008 DESERT – WHO IS THE MAN?
Docu Felix Tissi, ca. 80'
- 2009 SMS FROM SHANGRI-LA
Docu de Dieter Fahrer & Lisa Röösli, 75'
Meilleure musique de film au Festival International du Film
Interculturel (CCIiff)
- 2010 BOUTON de Res Balzli
Documentaire 78' (TV-Fassung 52')
World Première: Soleure 2011
- 2011 THORBERG de Dieter Fahrer
documentaire, ca. 100'